

Centre Pompidou Málaga

# Hors Pistes 6<sup>e</sup> édition

## Les âges de l'image

6 octobre – 7 novembre 2022



Fernando de la Rosa, *Paysage à suivre... (I, II y III)*, 2022. Encre calcographique et huile sur photographie.  
Impression laser sur papier satiné. Courtesy de l'artiste et du Centre technologique de l'image (CTI) de l'Université de Málaga



Ayuntamiento  
de Málaga

AGENCIA PÚBLICA PARA LA GESTIÓN DE  
LA CASA NATAL DE PABLO RUIZ PICASSO  
Y OTROS EQUIPAMIENTOS MUSEÍSTICOS  
Y CULTURALES

Centre  
Pompidou  
Málaga

---

« Depuis quand es-tu vieux ?  
Depuis demain. »

Elias Canetti

Les œuvres proposées dans cette exposition révèlent les correspondances invisibles entre le cinéma et les hommes. Un même mouvement les traverse, celui du temps qui passe. D'un côté les images qui capturent ce passage du temps et des êtres, de l'autre l'homme qui capte la vie, ses marques, rides, rigidité, lenteur et souvenirs. Les liens ne cessent de circuler entre films et personnes âgées. Ils sont comme un miroir l'un de l'autre.

Ils sont archives, condamnés à un destin fragile et inéluctable, d'un côté les corps qui s'abîment, de l'autre les pellicules qui disparaissent, d'un côté la mémoire qui s'évapore, de l'autre les images et les sons rongés par les parasites. La conservation est difficile, elle devient un sujet politique, éthique et culturel. Que garder de nos mémoires, de notre histoire ? Quel est le destin des corps vieillissants à l'image ? Quel est le destin de l'image à l'épreuve du numérique ? L'image permet-elle une vie éternelle, les avatars une seconde vie ? Est-ce que l'un peut sauver l'autre ? C'est à ces interrogations que tentent de répondre les artistes des scènes française et espagnole invités à la 6<sup>e</sup> édition d'Hors Pistes au Centre Pompidou Málaga.

# Graines

---

**Cécile Proust et Jacques Hoëpfner**

## *Ce que l'âge apporte à la danse, 2022*

Installation vidéo

Courtesy des artistes



© Jacques Hoëpfner

Cécile Proust est chorégraphe, danseuse et chercheuse, diplômée de l'École des Arts politiques créée par Bruno Latour à SciencesPo Paris. Ses œuvres interrogent la fabrique des corps, des genres, des âges, des images et des regards. Elles croisent des champs théoriques dont les études de genre et la géopolitique.

Photographe, vidéaste et artiste numérique, Jacques Hoëpfner interroge les relations entre territoires et activités humaines. Il crée des œuvres documentaires sous forme d'installations ou pour la scène.

La plupart des danseur-euses disparaissent des scènes de spectacle quand l'âge avance. Cette œuvre rassemble des entretiens avec des artistes chorégraphiques de plus de 70 ans et de diverses aires géographiques, qui ont résisté à cet effacement et dansent différents styles.

Yachiyo Inoué IV, danseuse de Jiuta mai, avait plus de 90 ans lorsque Cécile Proust la rencontre lors de sa résidence à la Villa Kujoyama à Kyoto. Sa puissance retenue, la justesse ciselée de ses gestes l'ont profondément bouleversée et ont été fondatrices du projet.

L'installation, portée par Dominique Boivin, danseur et chorégraphe contemporain et par La Tati, légende du flamenco, présente deux réflexions sur la singularité et les limites du corps face aux exigences techniques de leurs disciplines respectives.

**María J. Castañeda,  
Laura Zorrilla et Marta S. Ortega**

1980, Osuna, Séville / 1974, Séville / 1976, Séville (Espagne).  
Vivent et travaillent à Séville (Espagne).

## *El silencio de lo viejo, 2021*

Installation vidéo

Courtesy des artistes



© María J. Castañeda, Laura Zorrilla et Marta S. Ortega

María J. Castañeda, Laura Zorrilla et Marta S. Ortega forment un collectif d'artistes sévillanes qui conçoit des projets artistiques de recherche dans le domaine du social, liant arts de la scène, photographie et audiovisuel.

Le projet *El silencio de lo viejo* [Le silence de la vieillesse] est un projet de recherche et de création qui pose des questions sur la vieillesse, « l'âgisme » (discrimination liée à l'âge), le rôle des personnes âgées dans la société, la peur du temps qui passe, le temps libre, la monotonie de la vie lorsqu'on est âgé et la dégradation physique. Les artistes donnent la parole à des femmes âgées de 65 ans et plus, leur donnent de la visibilité et rappellent que les droits de l'homme doivent être respectés lors de cette période de la vie. Grâce à cette expérience, se rencontrent les arts de la scène, la création audiovisuelle, et surtout la vie.

# Le temps qui passe

---

« [Le cinéma] conserve à contre-temps, parce que le temps cinématographique n'est pas ce qui coule, mais ce qui dure et coexiste. »

Gilles Deleuze

## Bill Morrison

1965, Chicago (États-Unis).

Vit et travaille à New York (États-Unis).

### *Light Is Calling*, 2004

Film 35 mm noir et blanc et couleur, sonore

Durée : 8 min

Production Hypnotic Pictures

Musique : Michael Gordon, interprétation : Todd Reynolds

Courtesy de l'artiste & Hypnotic Pictures



© Bill Morrison

Figure de proue du cinéma expérimental contemporain, Bill Morrison pratique notamment le *found footage* : il réutilise et détourne des archives cinématographiques souvent rares et délaissées, auxquelles il redonne une place dans l'imaginaire collectif. En travaillant avec des supports détériorés, il crée des poèmes visuels déstabilisants.

*Light Is Calling* se base sur une copie détériorée du film *The Bells* (1926) de James Young, remontée à partir d'une nouvelle bande sonore, en se concentrant sur une courte scène d'amour. La décomposition du nitrate de la pellicule crée différents effets de mouvements, donnant vie à ce poème visuel. Les collisions aléatoires invitent à une méditation sur la temporalité et le caractère évanescent de l'existence de la matière.

---

## Olaia Sendón

1978, Orense (Espagne).

Vit et travaille à A Coruña (Espagne).

### *Terminator apetrena, 2019*

Vidéo HD, couleur, son

Durée : 3 min

Courtesy de l'artiste



© Olaia Sendón

La vidéaste Olaia Sendón aborde dans ses travaux la question de l'universel à travers le territoire où elle vit. La Costa da Morte (Galice) est l'épicentre de son imaginaire, un univers qui se glisse entre les fissures laissées par les thèmes du souvenir et de l'identité. Avec la maternité et la pandémie, le foyer et les relations familiales sont revenus au centre de son travail.

Dans *Terminator apetrena* [Terminator pue], Olaia Sendón récite un texte, sur un ton dur et provocateur, pendant que s'affiche la photo de son fils nouveau-né. Elle narre avec rudesse la transition vers la vieillesse et se concentre sur l'odeur que les personnes âgées développent à mesure qu'elles vieillissent. Cette réaction chimique, qui découle du non-2-énal (molécule produite par la peau lorsqu'elle s'oxyde naturellement), sert à l'artiste de « prétexte pour expliquer la relation que nous établissons, en tant que société, avec les personnes âgées, la manière dont nous essayons de trouver en eux ce qui n'existe plus et notre difficulté à accepter la dégénérescence de leur corps ». Le texte a été écrit l'été durant lequel les vies du petit-fils et de l'arrière-grand-mère se sont croisées, en sens inverse.

---

## Saleta Rosón

1965, Lugo (Espagne).

Vit et travaille à Madrid (Espagne).

### *KOLMANSKOP XXIX, 2021*

### *KOLMANSKOP XV, 2021*

Encres pigmentaires sur papier Hahnemühle

218 x 145 cm

Courtesy de l'artiste



© Saleta Rosón

Saleta Rosón s'inspire de la nature sous toutes ses facettes, que ce soit pour saisir des formes ou se livrer à un exercice d'abstraction pure. Dans son travail actuel, elle se penche sur la condition constructive et destructrice de la nature et sur sa capacité à provoquer différentes émotions qui finissent par influencer le même processus créatif.

Le sable, qui reprend sa place, a inondé la ville abandonnée de Kolmanskop, en Namibie, et l'a rendue belle et mystérieuse. Cette visite est devenue obligatoire pour les voyageurs curieux. Le sable et la force de la nature ont tout envahi, ils reprennent ce lieu que les hommes leur avaient arraché, dans un exercice surréaliste. Dans ce lieu, au milieu d'un silence inquiétant et lourd, l'artiste prend conscience de la petitesse de l'être humain et du pouvoir transformateur de la nature.

# Mémoires

---

« Le cinéma est le média privilégié pour constituer la possibilité de toute mémoire. »

Jean-Luc Godard

---

## William Delgrande

1999, Pontarlier (France). Vit et travaille à Paris (France).

### *Sans Visage, 2022*

Vidéo

Durée : 6 min 8 sec

Courtesy de l'artiste



© William Delgrande

Au cours de ses études de cinéma à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, William Delgrande a réalisé le court métrage *Sans visage*, dans le cadre du Festival Hors Pistes au Centre Pompidou en 2022. Prolongeant ses activités de photographe, il écrit et réalise des courts métrages et a réalisé un documentaire sur le concours du Conservatoire National d'Art Dramatique.

Il présente un documentaire-enquête à la recherche de son arrière-arrière-grand-père italien, Giuseppe, qu'il n'a pas connu et dont il ne possède aucune image. Une photographie de son ancêtre se cache-t-elle peut-être dans les archives du village ? Dressant un portrait intergénérationnel du milieu ouvrier dans le Doubs au début du 20<sup>e</sup> siècle, le court-métrage questionne notamment les rapports familiaux à travers les notions d'hérédité, de transmission et d'ascendance.

## Irma Álvarez-Laviada

1978, Gijón (Espagne).

Vit et travaille à Madrid (Espagne).

### *Descomposición de aura: Ribera, 2018*

Vidéo HD multicanal

Courtesy de la galerie Luis Adelantado



© Irma Álvarez-Laviada

Dans ses projets, Irma Álvarez-Laviada travaille autour de l'obsession pour la matière et la réversibilité du temps en rapport avec les dynamiques d'appropriation des œuvres. Pour son projet *Reversibilidad y utopía* [Réversibilité et utopie], elle a documenté le processus de restauration du tableau *Ecce Homo* de José de Ribera dans le cadre d'une résidence artistique au sein de l'Institut du patrimoine culturel d'Espagne. Les restaurateurs, armés de microscopes, de bistouris et de produits chimiques, ont nettoyé la toile de tout ce qui « n'était pas de Ribera », modifiant ainsi l'unité de l'œuvre. Irma Álvarez-Laviada a produit une série d'œuvres qui permettent une représentation visuelle du catalogage et de la suppression d'informations et qui, par conséquent, montrent le caractère inachevé des œuvres d'art.

La vidéo *Descomposición del aura: Ribera* [Décomposition de l'aura : Ribera] montre les mains du restaurateur dans des gants de latex bleu, occupées par cette activité agressive. Les résidus, ajoutés couche après couche, sont présentés dans des urnes dans la salle d'exposition. Ils nous rappellent que ces éléments ajoutés ont été contemplés par des spectateurs, persuadés qu'ils étaient bien de la main de Ribera. Nous découvrons une image plus proche de la sculpture, comme nous la connaissons sous sa forme plus traditionnelle, où la soustraction remplace l'addition, propre à la création picturale.

---

## Barbara Hammer

1939, Los Angeles (Californie, États-Unis) -  
2019, New York (New York, États-Unis)

### *Optic Nerve*, 1985

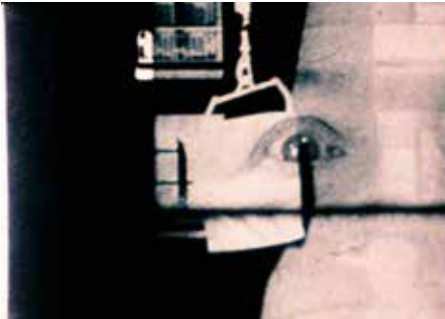
Film cinématographique numérisé 16 mm noir  
et blanc et couleur, sonore

Durée : 16 min 45 sec

Son : Helen Thorington

Centre Pompidou - Musée national d'art moderne, Paris  
Achat, 1989

AM 1988-F1138



© Centre Pompidou, MNAM-CCI-Hervé Véronèse-Dist. RMN-GP  
© droits réservés

Féministe, lesbienne, Barbara Hammer est une pionnière du cinéma queer et expérimental avant-gardiste des années 1970. Souhaitant rendre visible les femmes marginalisées, elle est l'autrice d'un des premiers films lesbiens. Elle poursuit son intense activité artistique malgré un cancer de l'ovaire et elle lutte pour la liberté des malades à choisir leurs conditions de fin de vie.

*Optic Nerve* explore le vieillissement de la mémoire : l'artiste y retravaille des images filmées de sa grand-mère. Les éléments du passé capturés par la caméra se rejouent dans un présent sans cesse renouvelé. La projection d'images consciemment altérées fait écho à la fragilité du support filmique 16 mm.

---

## Bolan Bao

1996, Lanzhou (Chine). Vit et travaille à Paris (France).

### *L'invention du temps*, 2022

Vidéo

Durée : 5 min 5 sec

Courtesy de l'artiste



© Bolan Bao

Bolan Bao suit des études de cinéma en Chine au cours desquelles elle réalise plusieurs courts métrages. L'un de ses documentaires présente l'histoire de l'architecture traditionnelle du théâtre chinois. Poursuivant sa formation à l'Université Panthéon Sorbonne, elle expérimente de nouvelles approches artistiques, en s'affranchissant de la structure narrative.

« Comment définir le temps ? Si quelqu'un me demandait de le décrire précisément, je pense que je ressens ce qu'est le temps, mais sans pouvoir le décrire avec des mots. Une horloge perd ses piles et ne fonctionne plus, mais le temps du corps est toujours là, et vous vous réveillez toujours le matin. Ce film est un voyage intérieur, il s'agit de donner à ressentir plutôt que de montrer. Penser au temps comme à un processus qui a une forme spontanée, non contrôlée. » Bolan Bao

# Ruines

---

« L'image est toujours simultanément une image de ruine, une image sur la ruine de l'image. »

Eduardo Cadava

## Eduardo Nave

1976, Valence (Espagne).  
Vit et travaille à Madrid (Espagne).

### *Espacio disponible, 2022*

Thermo sublimation d'encre pigmentaires  
et minérales sur céramique-aluminium.

95 x 170 cm  
Cortesia del artista



© Eduardo Nave

Le travail photographique d'Eduardo Nave se base sur l'observation d'un temps passé, entre l'événement historique majeur et le récit biographique. Grâce à un travail de documentariste classique, il se penche sur des moments du passé qu'il fait ressurgir dans nos mémoires et établit une correspondance entre les hommes et le paysage. Dans sa production, le paysage devient un corps blessé et une peau historicisée, un espace sensible qui garde les traces d'un passé : une pellicule qui enregistre la marche d'un temps qui n'est plus et d'une atmosphère qui résonne encore.

*Espacio disponible* [Espace disponible] est un essai photographique à travers lequel l'artiste réfléchit à la relation dévastatrice qui existe entre les hommes et le paysage. Il documente les panneaux publicitaires abandonnés, véritables squelettes d'un passé glorieux, et fait ainsi ses adieux à une forme de communication analogique, peu à peu remplacée par des moyens électroniques. Il crée une base de données de ces « détritiques » qui, année après année, se dégradent et polluent l'environnement et le paysage.



---

## Miguel Ángel Tornero

1978, Baeza, Jaén (Espagne).

Vit et travaille à Madrid (Espagne).

### *Sin título (La tierra inculta), 2019*

C-print et agrafes galvanisées sur bois

180 x 195 cm

Courtesy Fondation Enaire



© Fundación Enaire

Miguel Ángel Tornero part de la photographie et finit par s'aventurer dans des lieux souvent difficilement descriptibles, là où les limites de la photographie s'étirent, sont remises en question, redeviennent fragiles et servent l'émotion. Son œuvre est, par nature, hybride. Le collage est pour lui le moyen d'essayer de rassembler les couches et de trouver la manière dont les parties d'un tout, parfois débordant, coexistent et revêtent un sens.

Ce projet vise la représentation approximative, crue et affective du paysage. Il utilise le collage photographique ainsi qu'un procédé plastique libre et intuitif afin d'explorer les sites ruraux négligés, non cultivés. Dans ces paysages se développe un monde botanique périphérique : mauvaises herbes, chardons et agaves. Ces plantes déconcertantes, a priori inutiles, poussent envers et contre tout, négligées de tous. L'artiste, en prenant en photo ces plantes, illuminées par la seule lumière crue du flash de l'appareil, cherche à se réconcilier avec l'environnement et avec lui-même. Il montre l'utilité et la beauté de ces lieux périphériques, obscures, hors de contrôle, inutilisés et sauvages.

---

## Jose Quintanilla

1963, Yecla, Murcie (Espagne).

Vit et travaille à Madrid (Espagne).

### *Memorabilia, 2021*

# 04 Memorabilia

Encres pigmentaires sur papier de coton

122 x 160 cm

Courtesy de l'artiste



© Jose Quintanilla

José Quintanilla a créé le *Taller Digigráfico* [Atelier digigraphique] à Madrid, un laboratoire spécialisé dans la photographie d'art. Sa production photographique se penche sur le paysage en tant que relation entre les hommes et le territoire qui les entoure, en dialogue constant avec la nature.

Avec son projet *Memorabilia*, il réfléchit aux ruines, éléments clés pour la mémoire collective et portes d'entrée vers un monde onirique. Les ruines renforcent les racines de notre passé et nos modèles héroïques. Le temps qui passe brouille la distinction entre l'original et la copie. Les ruines et la photographie, supposée offrir une véracité documentaire, sont comme des représentations qui consolident notre fiction.

# Transhumanisme

---

« Le cyborg ne reconnaîtrait pas le jardin d'Eden ; il n'est pas fait de boue et ne peut pas rêver de retourner à la poussière. »

Donna Haraway

---

## Grégory Chatonsky

1971, Paris (France). Vit et travaille à Paris (France) et Montréal (Canada).

### *Disnovation v. 1, 2022*

Installation, vidéos numériques couleur, sonore  
Coproduction Hors Pistes & Cité des Sciences et de l'Industrie



© Grégory Chatonsky

À l'avant-garde de l'utilisation du web comme médium artistique, Grégory Chatonsky travaille tout autant la matière physique que numérique. Il interroge de façon critique la sensibilité anthropomorphe des machines ou le bouleversement des identités. Enrichissant son travail d'une réflexion théorique approfondie, il a une importante activité de chercheur dans le domaine des imaginaires artificiels.

Dans cette installation évolutive, l'artiste met en scène son alter ego âgé qui donne une conférence infinie sur l'innovation. Le contenu est généré par une intelligence artificielle mêlant conférences TEDx et livres de développement personnel. Accompagnée d'images de milliardaires transhumanistes tournés vers une éternité illusoire, cette anticipation dystopique nous contraint à faire face aux limites du développement technologique.

## Jeroen van Loon

1985, Bois-le-Duc (Pays-Bas).  
Vit et travaille à Utrecht (Pays-Bas).

### *New Update Available, 2022*

Film, vidéo numérique couleur, sonore  
Durée : 11 min 30 sec  
Courtesy de l'artiste



© Jeroen van Loon

Jeroen van Loon explore le rapport à la technologie à travers la construction des identités sur Internet, les nouvelles réalités créées par la culture digitale ou la marchandisation des données génétiques. L'artiste propose toujours un regard critique sur les innovations, son travail se basant lui-même sur une hybridation technique.

Pendant deux ans, l'artiste a visité des clubs informatiques seniors où, collectivement, les participants essaient de jouer un rôle actif dans une société où les compétences informatiques occupent une place grandissante. *New Update Available* utilise les enregistrements de leurs discussions dans un récit futuriste proposant de traiter l'analphabétisme numérique en se connectant à un réseau de réalité virtuelle.

# Archives

---

« Si tout film est matière et mémoire, il semble que, dans ces films, la matière soit devenue mémoire. Ces images font corps avec leur support, engendrant une indiscernabilité – qui produit ses propres effets de sens – entre ce qui relève de l’enregistrement et ce qui relève du matériau. »

André Habib

---

## Mendía Echeverría

1989, Navarre (Espagne).

Vit et travaille à Madrid (Espagne) et Paris (France).

## *Muséum, 2021*

Photographie argentique en noir et blanc et moyen format numérisée. Épreuve sur papier Hahnemühle 120 x 120 cm

Courtesy de l'artiste



© Mendía Echeverría

Photographe originaire de Navarre, Mendía Echeverría vit entre Madrid et Paris. Dans son travail, elle aborde très souvent le thème du souvenir. Dans ses recherches actuelles, elle cartographie différents espaces, liés pour la plupart au paysage et à l'Histoire naturelle. Son objectif est d'étudier les nouvelles traces et méthodes de transmission des souvenirs.

*Muséum* se compose d'une série de photographies du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, un espace dédié à la préservation du passé. Ce projet a pour objectif la création d'un fichier sous forme d'atlas visuel qui montre que le souvenir est un élément transversal où se mêlent le temps, l'espace et l'historicité et qui nous permet d'analyser la manière dont le passé parvient à façonner le futur.

---

## Fernando de la Rosa

1964, Archidona, Malaga (Espagne).  
Vit et travaille à Malaga (Espagne).

### *Paysage à suivre...* *(I, II y III), 2022*

Encre calcographique et huile sur photographie.  
Impression laser sur papier satiné.  
50 x 70 cm  
Courtesy de l'artiste et du Centre technologique  
de l'image (CTI) de l'Université de Málaga.



© Fernando de la Rosa

Peintre, illustrateur et sculpteur, Fernando de la Rosa est à la fois artiste et enseignant. Il explore la rencontre entre la peinture et le collage et travaille sur papier, carton ou bois, et peint à la tempera, à l'acrylique ou à l'huile. Il utilise de vieilles photos et cartes postales ainsi que des livres de voyage. Grâce à ces matériaux, il réinvente, dans une atmosphère onirique et métaphysique, des scènes et des espaces peints dans différentes nuances grises, jaunâtres et sépias. Fernando de la Rosa transforme ces paysages en transcrivant directement la photographie en peinture. La photo devient alors tableau.

Cette imbrication profonde entre peinture et photographie nous met face à une vision métaphorique : ce que nous étions il y a peu a disparu, mais reste dans les images altérées de nos archives. Il analyse notre relation avec le temps et la place du souvenir. Il donne également un sens poétique à des images qui sont aujourd'hui des témoins de la fugacité de notre passage sur les lieux que nous habitons et de la voracité d'une société qui ne cesse de transformer notre environnement.

---

## Nastassja Krassoulia

1996, Bayonne (France). Vit et travaille à Pantin (France).

### *Que restera-t-il de nos images ?, 2022*

Vidéo  
Durée 3 min 49 sec  
Courtesy de l'artiste



© Nastassja Krassoulia

D'origines russe et allemande, Nastassja Krassoulia a grandi au Pays basque français. Nourrie par le mélange de cultures, elle a développé un regard ouvert sur la différence. Elle se passionne pour le cinéma en travaillant à la régie des court-métrages de la 3<sup>e</sup> Scène des Films Pelléas. Dans le cadre de ses études à la Sorbonne, elle réalise son premier court-métrage, *La Jungle*, qui propose une interprétation audiovisuelle de la perception d'une personne sourde.

Oubliées sur des étagères métalliques dans la salle des archives, des images, témoins d'histoires du passé, font face au temps qui passe. Dans ce court-métrage poétique, Nastassja Krassoulia et sa sœur Xénia s'interrogent sur l'effet du temps sur les images numériques, les sons, les souvenirs.

---

# Programmation Hors Pistes 2022

---

**Jeudi 6 octobre**

Vernissage

Performance Gala Flamenco

**La Tati**

Auditorium. De 19h00 h à 19h30

Entrée libre dans la limite des places disponibles

« Je suis à cet âge où je ne suis ni jeune ni vieille, mais je reste avant tout une artiste », déclare à 75 ans Francisca Sadornil Ruiz, dite *La Tati*. La bailaora de Madrid a passé toute sa vie sur scène. Histoire vivante du flamenco, elle continue non seulement à danser mais aussi à transmettre sa vocation profonde, son savoir et son expérience à l'académie Centro Amor de Dios dans le quartier de Lavapiés. Pour l'ouverture de Hors Pistes, *La Tati*, accompagnée de David El Galli (chant), Basilio García (guitare) et du jeune Iván Losada Jr. (percussion), offrira un moment de flamenco unique où l'on pourra apercevoir ce que *l'âge apporte à la danse*.



LA TATI © Joseph Fox

Il est impossible de résumer en quelques lignes la carrière de Francisca Sadornil Ruiz, dite *La Tati*. Élevée dans le quartier du Rastro, où ses parents tiennent une échoppe, elle fait ses premiers pas de danse à l'âge de six ans en suivant les cours de La Quica. Elle fait ses débuts au tablao Zambra à l'âge de douze ans, puis à Torres Bermejas, où elle partage la scène avec Niño Ricardo, La Paquera de Jerez et Mario Maya, entre autres. Avec le Festival Flamenco Gitano, elle effectue sa première tournée européenne. Favorite de Manolo Caracol dans son tablao Canasteros, *La Tati* se produit avec la génération la plus authentique du flamenco : Terremoto de Jerez, Manuel Soto Sordera, Camarón de la Isla, Matilde Coral, Cristina Hoyos... Elle crée sa propre compagnie de théâtre flamenco avec laquelle elle a fait le tour du monde pour « Apología flamenca ». De cette période, on peut également citer *La Casa de Bernarda Alba* et *Madre*, son adaptation flamenca de Brecht. Parallèlement à sa carrière artistique, elle se consacre aussi à l'enseignement dans différents écoles, ballets et compagnies de danse en Espagne et à l'international. La Suma Flamenca XVII Festival Flamenco de la Comunidad de Madrid lui consacre un important hommage en novembre 2022.

**Francisca Sadornil Ruiz, *La Tati*, Danse**  
**David El Galli, Chant**  
**Basilio Garcia, Guitare**  
**Iván Losada Jr, Percussion**  
**Shoshana Israeli, Assistante de *La Tati***

---

## Samedi 15 octobre

### Atelier

« No es país para viejas »  
(Ce n'est pas un pays pour  
les vieilles femmes)

Avec **María Castañeda** du collectif  
**El silencio de lo viejo**

Auditorium. De 16h30 à 19h30

Associations et public de plus de 65 ans, sur inscription :  
educacion.centrepompidou@malaga.eu  
Places limitées



© El Silencio de lo viejo

Par le biais des arts vivants, cet atelier propose une réflexion sur le concept d' « âgisme » ou de discrimination fondée sur l'âge. En utilisant des techniques de mouvement spontané, en travaillant avec des objets et de l'autofiction, les participants sont invités à créer dans l'espace et à donner voix à une pièce sonore qui fera partie de l'exposition *Hors Pistes. Les âges de l'image*.

---

## Dimanche 16 octobre

### Atelier en famille

Impromptu avec le collectif  
**El silencio de lo viejo**

**Artistes: María Castañeda,  
Laura Zorrilla et Marta S. Ortega**

Auditorium. De 16h30 à 19h30

Entrée libre en continu, dans la limite des places disponibles

Qu'est-ce que cela signifie qu'être vieux ?  
À quoi ressembleront les personnes âgées du futur ? En utilisant la technique du collage et des enregistrements sonores, les artistes nous invitent à nous interroger sur le passage du temps, au-delà des idées préconçues. Les familles pourront participer à l'enregistrement d'une œuvre sonore collective, qui fera partie de l'exposition *Hors Pistes. Les âges de l'image*.

L'atelier sera accompagné d'une performance qui donne un nouveau sens à la vie des femmes âgées de 65 ans et plus.

---

## Performance *Viejas Libres*

Auditorium. 17h15 et 18h15

Durée : 17 min

Entrée libre dans la limite de places disponibles

---

## Visites guidées

Tous les jeudis à 18 h

Durée : 45 minutes

Groupes : max. 25 personnes

Sans réservation. Inscription le jour même à la réception

Visite incluse dans le billet Exposition temporaire ou combinée. + d'info :

educacion.centrepompidou@malaga.eu

L'équipe de médiation vous invite à réfléchir aux effets du temps sur les images et les personnes en analysant les œuvres de *Hors Pistes. Les âges de l'image*.

# Équipe

Commissaires de l'exposition  
Géraldine Gomez et José María Luna

## Centre Pompidou

Directeur, Département culture et création  
Mathieu Potte-Bonneville

Département culture et création  
Géraldine Gomez

Production de la performance  
Chloé Siganos, Malena Suburu

Coordination générale  
Yandé Diouf

Coordination du projet  
Laura Samoilovich

Médiation écrite  
Celia Crétien

## Centre Pompidou Málaga

Agence publique pour la gestion de la Maison natale de Pablo Ruiz Picasso et autres équipements muséaux et culturels, Municipalité de Málaga

Directeur  
José María Luna Aguilar

Administrateur  
Joaquín Laguna Jiménez

Programmation culturelle  
Carlos Ferrer Barrera  
Rosa María López García  
Marcos Reina Segovia

Signalétique  
Gloria Rueda Chaves

Chargée de collection en externe  
Elena Robles García

Médiation  
Factoría de Arte y Desarrollo

Communication  
Gap and co

Scénographie  
Corzón Arquitectos

## Informations

Horaires  
Tous les jours de 9h30 à 20h  
Fermeture des caisses à 19h30  
Le musée est fermé le mardi  
(sauf les jours fériés et veilles de jours fériés),  
le 1er janvier et le 25 décembre

Tarifs  
Billet exposition temporaire :  
4 €, tarif réduit : 2,5 €  
Billet exposition semi permanente :  
7 €, tarif réduit : 4 €  
Billet expositions semi permanente et temporaire :  
9 €, tarif réduit: 5,5 €

Contact  
Pasaje doctor Carrillo Casaux, s/n  
[Muelle Uno, Puerto de Malaga]  
T. (+34) 951 926 200  
info.centrepompidou@malaga.eu  
educacion.centrepompidou@malaga.eu

© Irma Álvarez-Laviada, Eduardo Nave,  
Miguel Ángel Tornero, José Quintanilla,  
VEGAP, Málaga, 2022

Avec la collaboration de :

centrepompidou-malaga.eu



Fundación "la Caixa"